

Des faubourgs parisiens au Sahara, échos du moi d'Alexandra David Néel dans son *Conte du désert, Devant la face d'Allah*¹

FANNY MARTIN QUATREMARE
Universidad de Granada

Abstract:

Among the numerous parts of the country that the French explorer, Alexandra David-Néel crossed, Tunis was her place of residence between 1900 and 1911. In 1907 she wrote this attractive tale that on the one hand, bears witness to the beauty of an enchanting landscape, and on the other hand tells the story of these colonized African lands. Of special note is the incredible boldness of a woman, born at the end of the 19th century, speaking freely about the Muslim religion. Finally, through this short story of two Parisian children, continuing to the Sahara and dying in the arms of Allah, are the echoes of the wounds and real-life experience of the famous writer Alexandra David Néel.

¹ Mes remerciements les plus sincères à l'Asociación de Francesistas de la Universidad Española (AFUE) qui m'a accordé une bourse pour participer au XXVI Colloque de l'AFUE et pouvoir rédiger cette communication.

Keywords: Alexandra David-Néel; Sahara; philosophical tale; self-knowledge search; trip.

Resumen:

Entre los innumerables parajes que la exploradora francesa Alexandra David-Néel cruzó, Túnez fue su lugar de residencia entre 1900 y 1911, de ahí nació en 1907 el bonito cuento «Devant la face d'Allah», testigo por un lado de la belleza de los paisajes saharianos, por otro lado de la historia de aquellas tierras africanas colonizadas, pero sobre todo de la increíble audacia de una mujer nacida a finales del siglo XIX quien habla libremente de su visión de las religiones. Además, este relato que cuenta las aventuras de dos jóvenes parisinos cuyo destino los lleva hasta el Sahara, representa de algún modo, las heridas y las vivencias ocultas de la autora Alexandra David-Néel.

Palabras clave: Alexandra David-Néel; Sahara; cuento filosófico; búsqueda interior; viaje.

Alexandra David-Néel est une écrivaine à plusieurs facettes. Femme éclectique, elle a fréquenté plusieurs milieux intellectuels tels la société théosophique, la franc-maçonnerie et les grands salons européens orientalistes, féministes ou encore anarchistes du début du XX^e siècle. Elle a également oscillé entre plusieurs professions comme le journalisme, le chant lyrique, jusqu'à trouver sa propre voie en tant qu'exploratrice et écrivaine ou femme de lettres comme elle avait l'habitude de se caractériser. Parmi ces multiples voyages, elle a séjourné une dizaine d'années à Tunis bien qu'entrecoupées d'incessantes pérégrinations entre 1900 et 1911 auprès de son époux Philippe Néel.

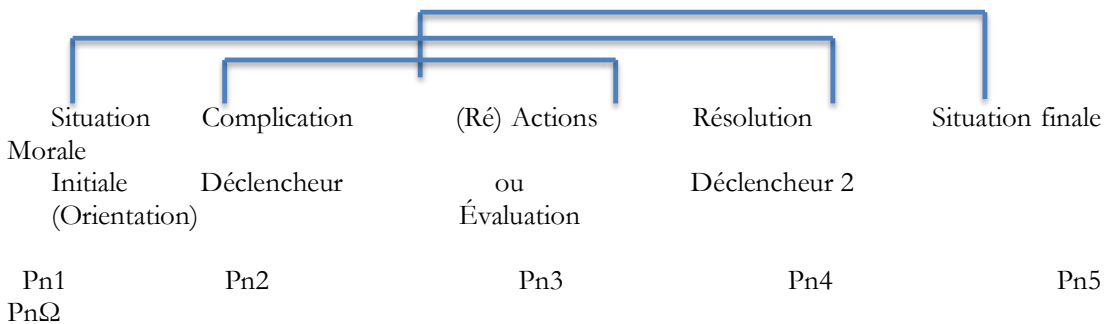
Après une petite excursion de plus de 1000 km dans le sud tunisien, Alexandra David-Néel, ressent le besoin de transcrire ses impressions et son émerveillement, comme ce sera le cas pour chacun de ses voyages. Pour traduire sa traversée du Sahara, l'exploratrice a choisi la forme du conte qu'elle nomme *Devant la face d'Allah*, publié en 1909 dans le « Soir » de Bruxelles et actuellement disponible dans le recueil de divers essais de

l'auteur intitulé *Voyages et aventures de l'Esprit*. Dans ce conte, on retrouve les thèmes qui lui sont chers, la puissance de la nature et l'emprise de la religion tout en laissant entrevoir les échos des blessures de son propre vécu.

La puissance de la Nature est présente dans tout le conte. Il est construit de façon stratégique autour des différentes descriptions de la nature.

Comme l'indique Philippe Hammon, il existe « une tendance du texte à localiser ses descriptions à des endroits stratégiques » (1993 : 171)².

Les descriptions sont disposées de telle sorte qu'elles rythment les étapes du récit. Ainsi, les descriptions sont annonciatrices de mauvais présages, la nature étant pour la plupart du temps agitée et terrifiante. En se basant sur la séquence narrative de Jean Michel Adam :



(ADAM, 2009 : 57³)

Le conte est construit autour de cinq micro-séquences narratives entrelacées, où lorsque tout semble arriver à une fin tragique, tout recommence jusqu'à la cinquième et dernière micro-séquence où les deux jeunes amants meurent dans les bras d'Allah.

2 HAMON Philippe, *Du Descriptif*, Paris, Hachette Supérieur, 1993, 256 pages.

3 ADAM Jean-Michel, *Les textes: types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue*, Paris, Armand Collin, Collection Cursus, 2008, 224 pages.

1- La première micro-séquence s'ouvre sur la description de Jacques Pn1 (enfant abandonné par sa belle-mère à la mort de son père) qui trouve une petite fille égarée Pn2/Pn3, Louise qu'il prend sous son aile Pn4 et vivent heureux dans les faubourgs parisiens Pn5/Pn1.

2- Louise tombe malade Pn2 et Jacques pour subvenir à ses besoins vole une peau de bête. Pris sur le fait, il est emprisonné Pn3. En attendant, Louise est soignée par une voisine Pn4 et Jacques sort de prison et ils retrouvent une vie à deux heureuse Pn5/Pn1.

3- Ayant commis un délit, c'est à Colomb-Béchar en Algérie que Jacques doit réaliser son service militaire, il part donc à sa majorité Pn2. Déchirée par son départ, Louise jure de le retrouver et réussit à se faire engager en tant que chanteuse dans le même petit bled militaire Pn3. Femme d'un seul homme, Louise n'est pas disposée à rendre d'autres services que le chant, son patron va donc la licencier, et lorsque tout semble s'arrêter, alors qu'elle n'a pas encore retrouvé son amant, un doux soldat nommé Kerhoël, décide de lui offrir son aide sans rien en retour Pn4, elle va vivre chez lui et peut continuer à exercer en tant que femme d'un soldat son métier de chanteuse. Ils semblent vivre en pure harmonie autour d'un amour platonique Pn5/Pn1.

4- Finalement, le directeur de la salle de concert décide de renouveler son personnel Pn2 et organise une fête en l'honneur des chanteuses. Des fleurs leurs seront offertes de la part des soldats. C'est Jacques, le jardinier qui leur apporte pN4, les amants sont enfin réunis et le bonheur les enivre Pn5.

5- Ce bonheur est vite remplacé par la peur d'être à nouveau séparés Pn2, leurs destins croisent celui de sir Tahar Ben Amor qui va les convertir à l'islam et les aider à fuir Pn3. Une fois convertis et disposés à fuir, Louise est assassinée et Jacques se suicide Pn4. Ils sont désormais réunis à jamais dans le cimetière de Colomb-Béchar Pn5.

Ces cinq micros-cycles narratifs sont en étroite relation avec le chiffre 5, symbole de l'Islam. En effet, la structure du récit rappelle les cinq piliers de l'Islam, représentés par les cinq doigts de la main de Fatma. Le chiffre 5 rappelle également l'étoile à cinq branches, le pentagramme de Léonard de

Vinci, et donc associé à l'homme, il symbolise le microcosme et la petitesse de l'être humain dans cet immense désert qu'est la vie.

En outre, les cinq micros-séquences sont toutes encerclées et cadencées par les descriptions du paysage et des éléments naturels annonciateurs des évènements à venir :

- Jacques et Louise se rencontrent par une triste journée de pluie qui annonce d'une part leur vie chagrine ainsi que leur tragique destin.
- Le départ de Jacques en Afrique est accompagné d'un ciel qui leur tombe littéralement sur la tête : bas, gris et pesant comme un fardeau. Que pouvait présager de bon cette mère nature de ce départ?
- Le voyage de Louise en train vers Colomb-Béchar semble une descente aux enfers,

Une terreur obscure rôdant par les plaintes sans limites, tombant du ciel inexorablement désert ; d'occultes et hostiles présences embusquées au seuil des défilés tragiques dont les abruptes parois de roche rouge sombre gardent des traces mystérieuses, comme si d'infemales fumées, sorties des entrailles du monde, en avaient léché les flancs ⁴

- et la réception à Colomb-Béchar par son futur patron est définitivement l'arrivée en Enfer avec un vent qui fait rage et une chambre au sol de terre et aux murs remplis de blattes. Quoi de plus révélateur par rapport au destin tragique qui l'attend?
- En revanche, lorsque le destin pose sur le chemin de Louise, l'aide du bon soldat Kerhoël, une incroyable paix et beauté du paysage sont offerts aux lecteurs et à Louise.

⁴ DAVID-NÉEL Alexandra, *Voyages et aventures de l'esprit*, Paris, Albin Michel, « Espaces Libres » 1994, p. 51.

Charme grave, dominateur, invinciblement attirant, singulièrement uni à une menace latente, émanait des lointains profondeurs effleurés par la lune nouvelle : Double émoi qui dressait hautes et roides les murailles du vieux ksar, mettait autour de la caravane l'éclair des fusils menaçants, tandis que des jardins enfouis sous les palmes, les senteurs de jasmin s'envolaient languissantes dans la nuit tiède, provocatrice de rêves voluptueux ⁵.

Louise ne semble pas être consciente de ces signaux, pourtant lorsqu'elle attend désespérément retrouver son grand amour, lorsque le récit en est à la fin de la quatrième micro-séquence, elle ressent des sensations qu'elle est incapable d'exprimer : « Par delà les abîmes silencieux du désert, l'œil ébloui, la chair frémissante sentaient passer la face terrible d'Allah ⁶. »

Le récit est si façonné par les descriptions de la nature qu'elle acquiert le rôle de personnage dans le conte, notamment à travers la personnification du désert en Allah. On en vient à se demander si la Nature est Dieu ou si Dieu se trouve dans chaque particule de la nature.

- Finalement, lorsque les deux amants se retrouvent par hasard, ils doivent encore attendre une nuit pour se rejoindre. Incapable de dormir, Louise veille toute la nuit face à l'immensité du désert :

Elle s'est assise à la même marche du seuil, écrasée dans la poussière que le reflet du ciel bleuit. Les heures passent, les constellations tournent très haut, dans la voûte de l'azur sombre. Au loin s'élèvent, par instant, l'aboiement d'un chien de douar, le glapissement d'un chacal, faibles rumeurs de vie qu'écrase le silence dominateur du désert. Mais à l'Orient une clarté paraît, chassant devant elle le troupeau des étoiles, les cimes lointaines jaillissent festonnées de lumière, l'infini des plaines se vêt d'Aurore. Au ksar un muezzin, appelant à la prière, atteste la gloire d'Allah l'Unique... La nuit est passée. Finis les songes !... ⁷.

⁵ *Ibid.* p. 54.

⁶ *Ibid.* p. 61.

⁷ *Ibid.* p. 60.

Le désert dominateur et puissant au beau milieu de la nuit, représente le temps des rêves et des songes. Au contraire, l'aube et l'appel de la prière semblent mettre un point final aux rêveries. La nuit et les étoiles sont passées, en emportant avec elles les illusions. Comme toutes les autres descriptions, placées stratégiquement entre chaque cycle de séquence narrative, l'image du désert annonce le futur tragique imminent avec la conversion à l'Islam qui résonne comme un son de cloche chez le lecteur.

Complices, description et narration sont au même titre que nature et action, mariées au point que le récit serait incompréhensible sans la superposition de ces quatre éléments. Alexandra David-Néel donne le rôle à ces descriptions d'éléments révélateurs. C'est grâce aux descriptions des éléments naturels que le lecteur comprend le fond du récit et que les micros instants de bonheur vécus par les personnages principaux ne sont qu'un mirage tel une oasis au beau milieu du désert. Le Sahara est, en effet, l'élément dominateur du conte, souvent personnifié en Allah. Il représente un thème cher à l'auteure : la religion.

Attirée depuis son enfance par la puissance d'attrait de la religion chez les êtres humains, Alexandra David-Néel, est une grande connaisseuse des textes sacrés. Elle admire la beauté des textes sacrés, et en tant que fille de protestant, se plaît à en faire sa propre interprétation. Le conte comprend quelques citations du Coran qui comme les descriptions du Désert, annoncent le fond et la morale tragique du récit. Cela démontre que la foi en un dieu ne sauvequiconque de son destin mais aide toutefois à apaiser les cœurs affaiblis et apeurés. Elle cite deux fois, ces versets du Coran, à l'ouverture et à la clôture du conte :

Dieu a promis miséricorde à ceux qui ont embrassé la foi...
 Il rectifiera l'intention des fidèles.
 Il les introduira dans le jardin des délices !⁸

Cette citation représentant la morale du conte, explique le pourquoi des croyances en une religion ou une autre, et surtout démontre le point

8 KORAN XLVIII, 29 et XLVII, 2, 7

commun des textes religieux, à savoir la promesse d'une vie meilleure après la mort. Alexandra David-Néel écrivait d'ailleurs à son époux, lors de la mort de son père, ou encore de son cher ami géographe Élisé Reclus, qu'elle aimerait tant croire en une de ces religions pour apaiser sa douleur et rendre les pertes plus faciles.

Ainsi, le narrateur induit le lecteur à réfléchir sur le sens de la religion. Les deux amants auraient-ils eu la même destinée s'ils n'avaient pas embrassés la foi musulmane ? Il s'agit ici de la religion musulmane comme elle aurait pu être n'importe quelle autre, parce que le conte est encadrée par les terres algériennes où la religion dominante était cette dernière. Si Louise était restée paisiblement auprès du personnage Kerhoël, représentant de l'amour pur, peut-être aurait-elle fini ses jours confortablement ? Mais l'amour, la passion, éléments qu'Alexandra David-Néel redoutait et négligeait, ont conduit les deux amants vers la mort. La raison les aurait peut-être sauvés.

Les micros-séquences dont nous avons parlé antérieurement sont les témoins des phases tragiques de la vie des deux amants qui abandonnés par les hommes se sont sentis rassurés et chéris par Allah. Le narrateur agence le récit de façon à démontrer que ces deux personnes meurtries par l'humanité, étaient en réalité, vouées à la conversion.

En tant que bon conte philosophique, Alexandra David-Néel dessine toute une réflexion sur la race humaine autour des différentes coutumes et types de personnes dans le cadre de Colomb-Béchar. Colonisée depuis 1902, cette ville frontière entre l'Algérie et le Maroc était constamment menacée par les incursions des tribus marocaines hostiles à l'implantation française (victimes à l'époque de la guerre coloniale entre la France et l'Espagne), il était donc nécessaire de renforcer la défense et la protection de cette ligne naturelle d'Oasis entre le Sahara et le Maroc par les soldats. C'est cette petite société que l'auteure décrit. De pauvres soldats complètement soumis aux ordres des cruels colonels, des lieutenants assoiffés de divertissement, un propriétaire d'un café-concert ne pensant qu'à l'argent et des chanteuses prêtes à vendre leurs corps pour trois pièces, bref une société coloniale peu édifiante. Heureusement quelques personnages contrastent avec tous ces hommes corrompus, et donnent une lueur d'espoir à l'humanité.

Ce conte philosophique oppose plusieurs aspects. D'une part, la différence entre le mirage des croyances religieuses face à la bonté de ceux qui la pratiquent comme Kerhoël, représentant de la religion chrétienne, disposé à offrir son aide aux âmes perdues sans rien en retour et le marabout Sir Tahar Ben Amor, représentant de la foi musulmane, plein de bonnes intentions, persuadé que si les deux amants embrassent la foi musulmane auront un meilleur destin. Puis le contraste entre une humanité déçue représentée par le cercle hiérarchique militaire et la bonté naturelle des personnages principaux du texte, ce qui amène à la conclusion que la seule religion et la vraie foi de l'homme sont celles du cœur.

Ce récit de voyage contient donc les pensées philosophiques d'Alexandra David-Néel autour de la relation entre les hommes et la religion puis autour du comportement humain en général. Ce conte est aussi le reflet d'expériences vécues et des blessures de l'exploratrice. Nombreux sont les échos, d'un passé douloureux, qui résonnent au fur et à mesure du récit. Le lecteur est frappé tout d'abord par le point commun des personnages principaux (Louise, Jacques, Kerhoël) qui ont tous eu une enfance malheureuse avec un manque d'amour, comme Alexandra David Néel, de la part de la figure féminine de la famille. Ces personnages sont le miroir de la souffrance de la petite Alexandra, de la froideur et du dédain de sa mère, elle disait à son époux dans sa lettre du 24 août 1905 :

Je ne songeais guère à m'affliger de l'indifférence que me témoignait ma mère [...] toi tu as eu une vie d'enfant, tu as joué, tu as été heureux selon ton âge ; [...] Moi, je n'ai rien eu qu'un orgueil qui était mon refuge, qui tenait lieu de tout. [...] Les sentiments « affectueux » que ma mère nourrit à mon égard paraissent s'être encore développés. Je lui suis plus étrangère que jamais et de mon côté je sens que le peu d'attachement que j'avais pu conserver pour elle s'est éteint devant son indifférence méchante. Tout en moi lui déplaît, comme tout lui déplaisait en mon père. Je lui ressemble tant !⁹.

9 DAVID-NÉEL Alexandra, *Journal de Voyage, correspondance avec son mari, Édition intégrale (1904-1941)*, Paris, PLON, 2016, p. 51. Lettre du 24 août 1905.

En revanche, tout comme Alexandra, les personnages ont des pères aimant et illustateurs de l'union familiale. Elle disait de son défunt père à son mari :

Je suis la fille de l'homme qu'elle n'a pas aimé, je suis la fille à lui seul, malgré le sang dont elle m'a faite et le lait dont elle m'a nourrie. [...] Mon pauvre papa qui est la seule personne que j'ai le plus aimée au monde. [...] Un homme charmant, un causeur brillant, érudit, de la bonne race des vieux normaliens. [...] Je suis tellement sa fille, sa fille à lui tout seul, et je hais si fort en moi, tout ce qui peut m'avoir été transmis par l'hérédité maternelle...¹⁰

Fière de son père enseignant, républicain et journaliste, ami de Victor Hugo et Élisée Reclus, elle ne pouvait qu'en dire du bien ayant puisé sa force et sa façon de penser en lui et son cercle d'amis. Un père, tout de même pas toujours exemplaire comme celui des enfants du conte, puisqu'il avait ruiné la famille en réalisant de mauvais investissements. Ceci avait conduit Alexandra, comme les personnages principaux à multiplier différents métiers pour gagner son pain et devenir la grande exploratrice qu'elle est devenue. D'ailleurs en écho à la vie de chanteuse de Louise, Alexandra Myrial (à cette époque) a eu aussi ce besoin d'avoir recourt au chant (pouvoir voyager). Elle a chanté dans les grands opéras du monde en tant que cantatrice lyrique, décrochant souvent les rôles principaux. On reconnaît également Mlle Myrial en la fidélité et la chasteté de Louise, puisqu'elle reprochait à ses collègues d'Opéra d'utiliser leurs charmes pour prospérer dans le métier. Louise est fidèle à Jacques au point qu'elle ne succombera même pas aux charmes du doux et bon soldat Kerhoël, comme le fera toute sa vie Alexandra malgré les propositions et les grandes amitiés qu'elle a tissé avec différents grands hommes.

Finalement, c'est surtout le thème de l'errance qui est en écho avec sa vie. Les quatre personnages principaux ont ce point en commun. Ils partent tous à la recherche du bonheur, que ce soit pour retrouver son seul et unique amour, pour fuir un passé douloureux ou poursuivre les

¹⁰ *Ibidem.*

souhais de son père, ils errent tous à la poursuite d'un idéal de vie sachant parfaitement, pour chacun d'entre eux comment l'atteindre. Il s'agit du thème principal du conte et le thème le plus proche de la vie d'Alexandra David-Néel qui depuis ses 5 ans, l'âge de sa première fugue, ne pouvait concevoir la vie sans la fuite et la pérégrination. Plus tard elle dira dans une de ses lettres à son époux :

Au fait, je crois que cela m'a toujours été et me serait, plus que jamais, pénible de demeurer quelque part. Drôle et inconcevable idée qu'ont les gens de s'attacher à un endroit comme des huîtres à leur banc, quand il y a voir de par le vaste monde et tant d'horizons à savourer.¹¹

Ayant la mobilité dans le sang, l'auteur ne pouvait effectivement concevoir un récit sans le thème du voyage.

Ce petit conte du désert constitue une œuvre originale d'Alexandra David Néel. Il est l'unique écrit qui se situe sur ces terres Nord Africaines où elle séjourna régulièrement pendant plus de dix ans, depuis son arrivée en tant que chanteuse lyrique à Tunis, son mariage avec Philippe Néel et la date de son grand départ en 1911. Pourtant, durant cette période, son œuvre littéraire fut intense, mais avec un regard sur d'autres rives, plus précisément, sur la philosophie chinoise, la religion hindouiste et sur le Bouddhisme. Ce conte qui reprend ses thèmes favoris et représente les échos, non seulement des blessures, des pensées philosophiques et de l'essence d'Alexandra David-Néel, symbolise aussi un moment décisif dans sa vie, celui où elle a définitivement abandonné le chant pour pouvoir se consacrer entièrement aux études orientalistes. Lors de son grand voyage en Asie à partir de 1911, elle évoquera régulièrement la beauté des paysages Subsahariens en les comparant aux splendides couchers de soleil dans l'Himalaya et à l'immensité des plateaux tibétains. Et lors de ses difficiles randonnées sans aucun confort, elle se souviendra avec nostalgie de sa belle et grande maison blanche de La Goulette, à quelques kilomètres de Tunis.

11 CHALON Jean, *Le Lumineux destin d'Alexandra David Néel*. Perrin, 1985, p.25.